Devenir, volume 26, numéro 4, 2014, pp. 327-338

Recherche

Anxiété de séparation maternelle et le développement social de l'enfant

Maternal separation anxiety and social development of the child

Inês Pessoa e Costa[1], Nuno Torres[1], Ligia Monteiro[2], Susana Tereno[3] et Manuela Veríssimo[1]

Introduction

L'importance des figures parentales pour le développement de l'enfant est très bien documentée. Dès Bowlby (1952), nous savons qu'un bébé a besoin, non seulement, de quelqu'un pour se nourrir, mais surtout, d'un adulte chaleureux qui le protégera et avec qui il aura une relation continue de satisfaction. L'attirance des mères pour protéger leurs enfants, ainsi que les réponses innées des bébés, permettent de créer cette liaison privilégiée entre eux. A travers la participation active de l'enfant — c'est-à-dire sucer, agripper et suivre — ou à travers l'activation des comportements maternels — pleurer, babiller et sourire —, l'enfant atteint l'objectif de garder la proximité physique. Ces réponses sont intégrées dans le système d'attachement et sont particulièrement activées en cas de danger, maladie ou détresse.

Le système d'attachement va se développer au cours de la première année de vie : pendant les premiers deux mois, l'enfant se tourne de façon indiscriminée vers les personnes qui l'entourent. Progressivement, il commence à s'orienter préférentiellement vers une figure spécifique. A partir de sept à neuf mois, l'enfant maintient la proximité avec cette figure discriminée, même s'il y a d'autres figures d'attachement auxiliaires, et commence à manifester de la peur face à des inconnus (peur de l'étranger). C'est très important que ce lien, qui est en train de s'établir, parte du partage d'émotions positives, c'est-à-dire, du plaisir, de la joie et du bonheur pour les deux parties.

En fonction de l'histoire relationnelle entre l'enfant et sa mère, nous pouvons identifier si nous sommes face à un enfant ayant un attachement sécure ou insécure. Un style d'attachement sécure est le produit d'une histoire où l'enfant a grandi avec une mère qui est sensible et disponible

[1] ISPA-Instituto Universitário
Rua Jardim do Tabaco,
1149-041 Lisboa, Portugal

[2] Instituto Universitàrio
de Lisboa (ISCTE-IUL)
Cis-IUL
Avenida das Forças Armadas
1649-026 Lisboa,
Portugal.

[3] Institut de Psychologie,
Université Paris Descartes,
Sorbonne Paris Cité
Laboratoire de Psychopathologie et Processus
de Santé
(Equipe 1, LPPS - EA4057)
12, rue de l'Ecole de Médecine 75006 Paris, France.

Conflit d'intérêt : aucun

Devenir, volume 26, numéro 4, 2014, pp. 327-338

à ses besoins et sait répondre de façon adéquate et cohérente. Les styles d'attachement insécures sont caractérisés par l'incapacité de l'adulte à être disponible et de répondre de façon prévisible. La qualité de cette relation va transmettre à l'enfant une sécurité indispensable pour qu'il puisse explorer le monde. Idéalement, il pourra alterner entre ses besoins de proximité et ses besoins d'exploration car il sait que sa figure d'attachement est accessible et disponible pour lui, si nécessaire (Ainsworth, Blehar, Waters, *et al.*, 1978) et, par conséquent, il aura la confiance indispensable pour s'autonomiser face à elle.

Ce processus de séparation implique que mère et fils soient prêts. La recherche a, dans un premier temps, centré son attention sur l'impact de la séparation sur l'enfant. En fait, Bowlby (1959) affirme que tous les enfants âgés entre douze mois et quatre ans, environ, vont avoir une réaction d'anxiété lorsqu'ils sont séparés de leur figure de référence et laissés avec un inconnu. S'ils se trouvent face à une absence de réponse maternelle, l'anxiété augmente et se déclenche en une séquence de réactions comportementales spécifiques (pleurer, crier, etc.). En fonction de la durée de la séparation, il est possible d'identifier trois phases qui soulèvent trois réactions séquentielles, équivalentes au processus de deuil : la phase de *protestation*, qui soulève le problème de l'anxiété de séparation, la phase du *désespoir*, celui du deuil, et la phase du *détachement*, celui de la défense. Ainsi, quand nous parlons d'anxiété de séparation, il est question d'une réaction de détresse chez l'enfant, adéquate à une situation de séparation temporaire (Benedek, 1970).

Hoch et Schirtzinger (1989) définissent l'anxiété de la séparation maternelle comme une réaction émotionnelle déplaisante face à une séparation, de court terme, de leur enfant qui peut s'exprimer à travers des sentiments de tristesse, perte ou culpabilité. Plusieurs auteurs (Benedek, 1970 ; Hoch et Schirtzinger, 1989) mentionnent qu'il y a un niveau normal de détresse maternelle face à la séparation, surtout dans les premiers six mois du bébé, qui favorise sa disponibilité physique et psychologique. Mais il y a aussi des réactions extrêmes : d'un côté, quand la figure de référence démontre trop d'anxiété (ce qui illustre un style d'attachement insécure préoccupé) et empêche l'individualisation de l'enfant ou de l'autre, quand il n'y a aucun sentiment d'anxiété (ce qui illustre un style d'attachement maternel insécure-détaché). Ces différentes réponses ont des effets distincts sur le développement de l'enfant.

L'anxiété de la séparation maternelle est un concept complexe, multidimensionnel et multidéterminé. McBride et Belsky (1988) mettent en

évidence les caractéristiques individuelles des mères (la personnalité, les caractéristiques démographiques) et les caractéristiques individuelles de l'enfant (le tempérament, l'âge).D'autres auteurs (Hoch et Schirtzinger, 1989 ; Hsu, 2004) soulignent également l'importance des caractéristiques contextuelles (la relation conjugale, la satisfaction et le soutien affectif vers des réseaux sociaux) pour le développement de l'anxiété de la séparation maternelle.

Caractéristiques individuelles des parents

Différentes études ont montré que l'anxiété de la séparation maternelle peut être influencée par certaines variables maternelles. Le bien-être psychologique est souvent désigné comme une variable pertinente dans ce contexte, étant donné que les mères présentant des symptômes dépressifs (McBride et Belsky, 1988), une faible estime de soi (McBride et Belsky, 1988), des représentations négatives d'elles-mêmes (Hock et Schirtzinger, 1992), un manque de confiance dans leurs compétences en tant que mères (McBride et Belsky, 1988) et une baisse de la croyance en leur efficacité maternelle (Hsu et Song, 2000), montrent plus de signes d'anxiété de séparation. Hsu (2004) et Veríssimo, Monteiro, Santos et Oliveira (2008) ont également constaté que les mères plus âgées, étayant des qualifications supérieures, signalaient une moindre inquiétude. Enfin, le statut professionnel de la mère semble jouer également un rôle important. Selon Stifter, Coulehan et Fish (1993), les mères au chômage sont plus anxieuses face à la séparation que les mères salariées, et celles qui travaillent à temps partiel démontrent une plus grande préoccupation concernant les effets possibles que la séparation peut avoir sur leurs enfants. Robin (2009) stipule que les femmes qui déclarent être satisfaites avec le nombre d'heures travaillées ont un niveau d'anxiété de séparation plus bas. Les études qui font référence aux pères indiquent que leur anxiété de séparation est prédite par celle de leurs épouses (Hsu, 2004).

Caractéristiques individuelles des enfants

Les caractéristiques des enfants contribuent aussi à déterminer les niveaux d'anxiété de la séparation maternelle. L'âge semble influencer l'anxiété des mères dans plusieurs études indiquant que celle-ci diminue à mesure que l'âge avance (Hocket, Schirtzinger, 1992 ; Hock et, Lutz, 1998 ; Veríssimo, *et al.*, 2008). Ceci peux être dû au développement de l'enfant qui devient moins dépendent et moins vulnérable. Certaines études ont également souligné l'importance du genre. Hocket et Schirtzinger (1989)

Devenir, volume 26, numéro 4, 2014, pp. 327-338

mentionnent une certaine distinction culturelle qui favorise le contact et la proximité physiques avec les filles et qui encourage davantage la séparation et l'indépendance des garçons. McBride et Belsky (1988), dans leur étude avec des enfants âgés de moins de neuf mois, ont conclu que l'anxiété des mères diminue par rapport aux filles, mais augmente avec les garçons. Cependant, d'autres recherches (Scharabany et Scher, 2005 ; Veríssimo, *et al.*, 2008) n'ont trouvé aucune différence entre garçons et filles dans l'évaluation de l'impact du sexe de l'enfant sur les niveaux d'anxiété de séparation des mères. Hsu (2004) souligne le tempérament des enfants comme l'une des caractéristiques qui expliquent une partie importante de la variance de l'anxiété des mères. En fait, elles rapportent plus de préoccupation de séparation quand leurs enfants sont perçus comme ayant un tempérament difficile.

Caractéristiques contextuelles

Le contexte socioculturel est un facteur déterminant de la parentalité et, concrètement, de l'anxiété de la séparation maternelle. Comme nous propose Hsu (2004), à un niveau plus distal, la relation avec le conjoint et les réseaux de support sont des éléments importants qui peuvent prédire les préoccupations maternelles. L'auteur a observé qu'une meilleure qualité de la relation conjugale prévoie des niveaux plus bas d'anxiété face à la séparation et à l'emploi. Hock et Lutz (1998) ont compris que les maris et les femmes qui reportaient des niveaux plus hauts d'anxiété avaient des conjoints avec des valeurs identiques. Quant aux réseaux de support aux mères, Hsu (2004) a vérifié que les femmes qui n'étaient pas satisfaites avec le soutien émotionnel reçu ressentaient plus de soucis face aux effets de la séparation sur les enfants.

Plusieurs études évoquent les conséquences que l'anxiété de la séparation maternelle peut provoquer sur le développement socio-émotionnel des enfants (McBride et Belsky, 1988 ; Veríssimo, Alves, Monteiro et Oliveira, 2003 ; Hsu, 2004) et sur la capacité d'ajustement maternel (Hock, *et al.*, 1989 ; Peleg, *et al.*, 2006). McBride et Belsky (1988) mentionnent que des niveaux trop élevés ou trop bas d'anxiété peuvent être préjudiciables. Comme nous expliquent certains auteurs, les mères très anxieuses peuvent entraîner des comportements de surprotection qui empêchent une exploration du monde et des relations sociales en sécurité (Benedeck, 1970) et qui conduisent à une diminution de l'autonomie des enfants (Peleg, *et al.*, 2006). Déjà, les mères qui ne subissent aucune anxiété de séparation n'investissent pas leurs enfants à un niveau émotionnel (Benedeck, 1970).

Hsu (2004) a montré que des niveaux élevés d'anxiété de séparation ont été associés à une plus grande réactivité maternelle aux signaux négatifs de l'enfant, influant sur la qualité des interactions entre mères-enfants. Veríssimo, *et al*., (2003) ont démontré que les mères avec des niveaux hauts d'anxiété de séparation et avec une plus grande préoccupation des effets de la séparation ont des enfants avec des compétences sociales et scolaires plus basses. Cooklin, Giallo, D'Esposito, *et al*., (2013) ont conclu, dans une étude longitudinale, que les mères plus anxieuses face à la séparation et plus stressées psychologiquement quand leurs enfants avaient entre trois et douze mois montraient plus de comportements de surprotection et, par conséquent, moins de potentiels de régulation émotionnelle et sociale. Diener et Kim (2004) ont étudié les caractéristiques qui prévoyaient la compétence sociale des enfants en maternelle et ont rencontré des différences selon le sexe de l'enfant. La compétence sociale des filles était liée à leur tempérament, à leur capacité d'autorégulation et au soutien maternel positif pendant l'interaction. Par contre, la compétence sociale des garçons était significativement liée au tempérament, à la capacité d'autorégulation et à l'anxiété de la séparation maternelle. Plus particulièrement, les auteurs ont conclu que les comportements pro-sociaux, l'externalisation et le retrait social des garçons étaient liés, respectivement, à une meilleur autorégulation et à des niveaux inférieurs de colère ; à une moins bonne autorégulation et à des niveaux plus hauts de colère ; et à des niveaux supérieurs d'anxiété de la séparation maternelle.

Ainsi, les objectifs de cette étude sont *:* a) analyser les différents facteurs associés à l'anxiété de la séparation maternelle — les caractéristiques individuelles des mères, des enfants et contextuelles de la dyade et b) comprendre les effets de l'anxiété de la séparation maternelle sur les compétences sociales des enfants.

Méthode

Population

Ont participé à cette étude 312 mères et leurs enfants. Les mères sont âgées entre 21 et 48 ans (M = 34,26 ; ET = 4,85) ; 77,5% sont mariées et 22,5 pacsées ; 92,4% travaillent à temps complet et 7,6% à temps partiel ; et leur scolarité varie entre 4 et 21 ans (M = 12,80 ; ET = 3,75). Les enfants sont âgés entre 24 et 71 mois (M = 51,66 ; ET = 11,91) ; ils sont entrés en maternelle à l'âge de 24 mois (M = 23,90 ; ET = 15,51) ; ils restent environ huit heures par jour (M = 7,87 ; ET = 1,31) à l'école ; et 64% d'entre eux

Devenir, volume 26, numéro 4, 2014, pp. 327-338

ont des frères/sœurs. Les données de cette étude sont le résultat d'un projet d'investigation national plus large qui s'appelle *« L'impact de l'engagement paternel dans la dynamique familiale et développement de l'enfant »*, en cours à l'Unité d'Investigation en Psychologie Cognitive, Développement et Education de ISPA-Institut Universitaire.

Instruments

Deux instruments ont été utilisés pour cette étude :

- **L'Echelle d'Anxiété de Séparation Maternelle** (**MSAS** – Hock, McBride et Gneza, 1989) : cette échelle évalue le niveau d'anxiété des mères face à la séparation et comporte 35 items, répartis en trois sous-échelles. La première, **Anxiété de Séparation Maternelle (AMS)**, comprend 21 items qui concernent les sentiments de préoccupation, tristesse et culpabilité de la mère au moment, ou avant, la séparation d'avec son enfant. Elle permet aussi d'identifier les niveaux de confort concernant la proximité physique et émotionnelle vis-à-vis de l'enfant, la croyance sur l'importance des soins maternels et la capacité des enfants à s'adapter aux soins non maternels. La deuxième, **Perception des Effets de la Séparation pour l'Enfant (PESE)**, se compose de sept items sur la perception des mères face à la réaction des enfants et sur les effets, positifs ou négatifs, de la séparation. Cette sous-échelle mesure les croyances des mères concernant l'impact de la séparation et des soins non maternels sur le développement social de l'enfant. La dernière sous-échelle, **Préoccupation face à la Séparation Provoquée par L'Emploi (PSPE)**, comprend sept items qui servent à évaluer la façon dont les mères gèrent leurs fonctions maternelles et professionnelles et à quelles fonctions elles attribuent une plus grande importance.

- **L'Echelle de Compétence Sociale et d'Evaluation du Comportement** (**SCBE** – La Freniere et Dumas, 1996) : cette échelle est adressée aux parents et institutrices, et permet d'évaluer les normes de compétence sociale, l'expression et la régulation émotionnelles ainsi que les difficultés d'adaptation des enfants en maternelle (trois à six ans). Elle contient 30 items répartis en trois sous-échelles : celle de la **Compétence Sociale (CS)** — item 13, 15, 17, 19, 20, 22, 24, 26, 27, 30 —, celle de l'**Agressivité (A)** — item 3, 4, 5, 10, 11, 16, 18, 25, 28, 29 —, et celle de l'**Isolement (I)** — item 1, 2, 6, 7, 8, 9, 12, 14, 21, 23.
  Nous avons aussi utilisé une fiche d'informations sociodémographiques sur les mères et leurs enfants.

Procédure

Le premier contact a été fait à travers les écoles. Après avoir obtenu les autorisations des directeurs et des parents, nous avons distribué les questionnaires (MSAS, SCBE et fiche d'informations sociodémographiques) aux parents (mères et pères) en leur demandant de les remplir de façon indépendante et parallèle. Le SCBE a aussi été complété par les institutrices des enfants. Nous avons expliqué l'étude, demandé leur consentement et assuré la confidentialité des données.

Résultats

Anxiété de la séparation maternelle

Pour analyser les relations entre l'anxiété de la séparation maternelle, l´âge des parents, l'âge d'entrée des enfants en maternelle, et le nombre d'heures par jour passées en maternelle, des corrélations de Pearson ont été réalisées. Le tableau 1 nous montre une association négative significative entre l'âge des parents et l'anxiété de la séparation maternelle et une corrélation positive significative entre l'âge du père et la sous-échelle « Préoccupation face à la Séparation Provoquée para L'Emploi » de la mère. L'âge d'entrée en maternelle est positivement corrélé de façon significative avec les sous-échelles de « Anxiété de Séparation Maternelle » et de « Préoccupation face à la Séparation Provoquée par L'Emploi ». Enfin, le nombre d'heures que l'enfant passe par jour en maternelle est négativement corrélé de façon significative avec toutes les sous-échelles du MSAS.

Tableau 1 : Relation entre l'Anxiété de la séparation maternelle et l'âge des parents, l'âge d'entrée des enfants en maternelle et le nombre d'heures passées en maternelle par jour.

	Anxiété de la séparation maternelle		
	ASM Total	**PESE**	**PSPE**
Age de la mère	-0,18*	0,05	-0,06
Age du père	-0,08*	0,09*	-0,05
Age d'entrée en maternelle	0,17*	0,02	0,08*
N° d'heure en maternelle	-0,11*	-0,01*	-0,13*

*$p \leq 0{,}05$; **ASM total :** Echelle globale de l'anxiété de la séparation maternelle ; **PESE :** Sous-échelle Perception des effets de la séparation pour l'enfant ; **PSPE :** Sous-échelle Préoccupation face à la séparation provoquée par l'emploi.

Devenir, volume 26, numéro 4, 2014, pp. 327-338

Les effets de l'anxiété de séparation maternelle sur les compétences sociales des enfants

L'analyse des quartiles du MSAS nous a permis de construire trois groupes avec trois niveaux différents d'anxiété de la séparation maternelle : a) bas ; b) moyen et c) haut. Pour vérifier s'il existe des différences significatives entre ces trois groupes et les trois sous-échelles du SCBE (Compétence Sociale, Agressivité et Isolement de l'enfant), nous avons réalisé ensuite des ANOVA prenant en compte le sexe des enfants.

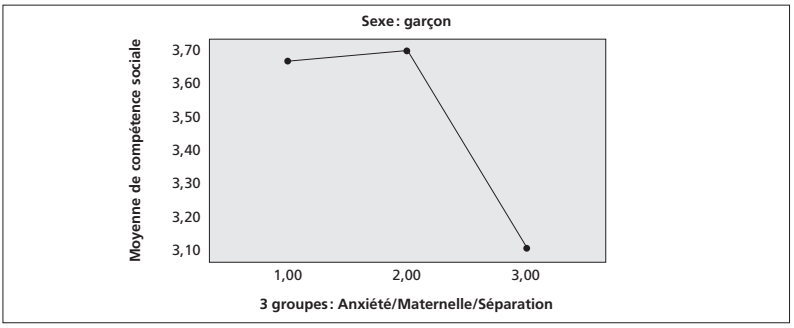
Tableau 2 : Différences entre niveaux d'anxiété maternelle de la séparation et la compétence sociale et le comportement des garçons.

	Anxiété de la séparation maternelle				
Compétence sociale et comportement de l'enfant	**Bas M (ET)**	**Moyen M (ET)**	**Haut M (ET)**	**F**	**p**
Compétence sociale (CS)	3,67 (0,96)	3,67 (0,95)	3,11 (0,98)	3,29	0,01*
Agressivité (A)	1,93 (0,88)	2,15 (1,01)	2,12 (1,04)	0,75	n.s.
Isolement (I)	1,91 (0,77)	1,72 (0,56)	1,81 (0,68)	1,47	

n.s. : non significatif.

Les résultats présentés dans le tableau 2 montrent que les mères de garçons avec un niveau élevé d'anxiété de séparation ont des enfants avec des niveaux significativement bas dans la sous-échelle de la compétence sociale : les mères avec une anxiété de séparation élevée ont des garçons avec des niveaux significativement plus bas dans la sous-échelle de la compétence sociale (figure 1) que les mères des autres deux groupes. Nous n'avons pas trouvé de différence significative pour les deux autres sous-échelles : agressivité et isolement.

Figure 1 : Relation entre l'anxiété maternelle de la séparation, la compétence sociale et le comportement des garçons.



Discussion

Le principal objectif de cette étude était de déterminer les effets de l'anxiété de la séparation maternelle sur le développement social de l'enfant, notamment, sur ses compétences sociales. En général, nos **résultats montrent que des niveaux élevés d'anxiété** de la séparation maternelle entraînent des compétences sociales plus faibles, surtout pour les garçons.

Anxiété de la séparation maternelle

Du point de vue des caractéristiques des enfants, nous avons vérifié que plus les enfants sont âgés lorsqu'ils entrent en maternelle, plus élevés sont les niveaux d'anxiété de leurs mères et leurs préoccupations face à la séparation provoquée par l'emploi. Ce résultat peut être expliqué par un sentiment de culpabilité de laisser son enfant à la garde d'autres personnes avec des soins non maternels et peut indiquer un conflit face à la gestion des fonctions maternelles et professionnelles. Nous pouvons spéculer que les mères qui gardent leurs enfants plus longtemps, par option éducative, ont une représentation de la fonction maternelle qui valorise le temps investi dans la relation directe avec l'enfant. Ceci peut rendre plus difficile le moment de la transition en maternelle à cause de l'ambivalence associée à cette démarche. En plus, le fait que, dans notre échantillon, les enfants qui passent plus d'heures en maternelle ont des mères avec moins d'anxiété de séparation, semble corroborer cette hypothèse. Il semble que ces parents ont plus de confiance que cette séparation n'aura pas un impact négatif sur leurs enfants et la croyance que ceux-ci bénéficient des expériences scolaires. Ils attendent de la crèche qu'elle garde et prenne soin de leur enfant, mais aussi qu'elle participe à la socialisation de l'enfant, du fait de son mode d'accueil collectif (Pinol-Douriez, Hurtig et Colas, 1993).

Anxiété de séparation maternelle et compétences sociales des enfants

Nos résultats montrent encore que les mères avec plus d'anxiété de séparation ont des enfants qui manifestent des comportements révélateurs d'une compétence sociale plus basse et, une capacité de régulation et une expression émotionnelle plus faibles. Ces résultats sont confirmés par d'autres études (Benedeck, 1970; Peleg, *et al.*, 2006) qui démontrent qu'une anxiété de séparation élevée peut causer des difficultés de séparation aux enfants car ils la ressentent comme menaçante et inhibitrice.

Devenir, volume 26, numéro 4, 2014, pp. 327-338

Par conséquent, les enfants restent toujours trop proches de ses mères et s'éloignent de leurs pairs, ainsi que des potentielles interactions positives avec eux. Il leur manque de la confiance pour explorer les relations sociales et leurs niveaux de compétence sociale diminuent.

Comme nous pouvons le confirmer par les résultats obtenus, cette question est particulièrement vraie pour les garçons. En effet, sur le plan langagier, des études ont montré que les filles acquéraient le langage plus tôt et plus rapidement que les garçons (Bouchard, Cloutier et Gravel, 2006). Cependant, nous n'avons pas trouvé de différence pour l'agressivité et l'isolement des enfants en fonction du niveau (bas, moyen ou haut) d'anxiété de séparation de leurs mères.

Dans leur ensemble, nos résultats sont riches en interprétations variées. Si l'anxiété de la séparation maternelle est associée positivement avec l'âge des enfants, on pourrait imaginer qu'une entrée en garde collective plus précoce pouvait favoriser le développement de compétences sociales de meilleure qualité. Cependant, certaines études montrent que les enfants avec une expérience de garde sont plus évitants du point de vue de l'attachement que ceux élevés à la maison, même si la différence moyenne entre les deux groupes reste faible ; et que le taux de sécurité est moins élevé chez les enfants en crèche (Lamb, 1998). Or, selon Mauvais (2003) : « seul l'enfant qui a construit un attachement sécure se montre capable d'ouverture sociale ». Morissette, Ricard, Gouin *et al*., (1995) soutiennent aussi que l'enfant gardé au domicile échange plus avec l'adulte, et produit plus de comportements non verbaux, et même si cela ne signifie pas qu'il sera capable de parler plus tôt qu'un autre enfant, cela favorise son développement social.

Dans cette lignée, une autre perspective possible pour expliquer nos résultats est celle que montre une association entre anxiété de la séparation maternelle et qualité d'attachement des mères. De souligner qu'il n'y a pas de différence de la qualité des compétences sociales des enfants entre les mères ayant un niveau d'anxiété bas ou moyen, mais seulement quand il est excessivement haut. Une anxiété de séparation maternelle moyenne peut être, du point de vue éthologique, un facteur de protection pour l'enfant (Benedek, 1970 ; Hoch et Schirtzinger, 1989). Ce que nos résultats démontrent, c'est que quand elle est excessive, elle entrave le développement des compétences sociales de l'enfant. Les adultes, avec un attachement insécure préoccupé, sont connus comme étant plus submergés par des émotions intenses et par des préoccupations relationnelles. Ceci peut aider à expliquer le lien fréquemment trouvé entre ce style d'atta-

Résumé

Le principal objectif de cette étude est de déterminer quels sont les effets de l'anxiété de la séparation maternelle sur le développement social de l'enfant, notamment, sur ses compétences sociales. Les données ont été recueillies auprès de 312 mères dont leurs enfants étaient en école maternelle. Deux échelles ont été utilisées : l'échelle d'anxiété de séparation maternelle (MSAS - Hock, McBride et Gneza, 1989) et l'échelle de compétence sociale et d'évaluation du comportement (SCBE – La Freniere et Dumas, 1996). Les résultats montrent que des niveaux élevés d'anxiété maternelle de séparation entraînent des baisses des compétences sociales, surtout pour les garçons.

Mots-clés

Anxiété de séparation. Compétence sociale. Conséquences développementales.

chement et la manifestation d'anxiété de la séparation maternelle. C'est possible que ce type de mères gardent leurs enfants plus longtemps à la maison à cause de leur perception moins positive des relations, ayant moins confiance dans les modes de garde par des tiers. En plus, les enfants des mères préoccupées ont aussi tendance à développer des relations d'attachement ambivalents/résistants avec leurs mères manifestant, par conséquent, plus d'angoisse de séparation, plus d'hypervigilance à la mère, à investir moins les relations aux pairs et alors à développer des compétences sociales de moins bonne qualité.

Points importants

- Cette étude apporte un nouvel éclairage sur les effets de l'anxiété de la séparation maternelle sur les compétences sociales des enfants, en tenant compte des caractéristiques individuelles des mères, des enfants et du contexte de la dyade. Nous suggérons que des études futures puissent intégrer les caractéristiques psychologiques des mères, la qualité de l'attachement et celle de la relation conjugale une fois que tous ces aspects jouent un rôle important dans l'établissement de la relation entre la mère et son enfant. Ainsi, nous aurons une perspective systémique de l'anxiété de la séparation maternelle.

Références

[1] AINSWORTH M.D.S., BLEHAR M.C., WATERS E., WALL S. : *Patterns of attachment : A psychological study of the SS,* Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, NJ, 1978.
[2] BENEDECK T. : « Motherhood and nurturing », *in* : ANTHONY E.J., BENEDEK T., (Eds.), *Parenthood : Its psychology and psychopathology*, Little, Brown and Co, Boston, 1970 ; pp. 153-166.
[3] BOWLBY J. : *Maternal care and mental health,* Monographs series of the world health organization, WHO, Geneva, 1952.
[4] BOWLBY J. : « Separation anxiety », *The International Journal of Psychoanalysis,* 1959 ; *41* : 89-113.
[5] COOKLIN A.R., GIALLO R., D'ESPOSITO F., CRAWFORD S., NICHOLSON J. : « Postpartum maternal separation anxiety, over-protective parenting and children's social-emotional well-being : Longitudinal evidence from an Australian cohort », *Journal of Family Psychology,* 2013 ; *27 (4)* : 618-628.
[6] DIENER M., KIM D.Y. : « Maternal and child predictors of preschool children's social competence », *Applied Developmental Psychology,* 2004 ; *25* : 3-24.
[7] HOCK E., LUTZ W. : « Psychological meaning of separation anxiety in mothers and fathers », *Journal of Family Psychology,* 1998 ; *12 (1)* : 41-55.
[8] HOCK E., MCBRIDE S., GNEZDA M. : « Maternal separation anxiety : Mother-infant separation from the maternal perspective », *Child Development,* 1989 ; *60* : 792-802.
[9] HOCK E., SCHIRTZINGER B. : « Maternal separation anxiety : Implications for family functioning », *Family Science Review,* 1989 ; *2 (3)* : 267-276.
[10] HOCK E., SCHIRTZINGER B. : « Maternal separation anxiety : Its developmental course and relation to maternal mental health », *Child Development,* 1992 ; *63* : 93-102.
[11] HSU H.C. : « Antecedents and consequences of separation anxiety in first-time mothers : Infant, mother, and social-contextual characteristics », *Infant, Behavior & Development,* 2004 ; *27* : 113-133.

Summary

The main goal of this study is to determine which are the effects of maternal anxiety on social development of the child, particularly on its social competencies. Data were gathered among 312 mothers with children in kindergarden. Two scales have been used : the Separation anxiety scale (MSAS - Hock, McBride et Gneza, 1989) and the scale for social competencies SCBE (La Freniere et Dumas, 1996). Results show that maternal anxiety yields a lower social competence, mainly for boys.

Keywords

Separation anxiety.
Social competence.
Developmental consequences.

Devenir, volume 26, numéro 4, 2014, pp. 327-338

[12] HSU H.C., SONG J. : « Separation anxiety in first-time mothers : Infant behavioral reactivity and maternal parenting self-efficacy », *Infant Behavior & Development,* 2000 ; *31* : 294-301.
[13] LAFRENIERE P., DUMAS J. : « Social competence and behavior evaluation in children ages 3 to 6 years : The short form (scbe-30) », *Psychological Assessment,* 1996 ; *8* : 369-377.
[14] PELEG O., HALABY E., ETWHABY E. : « The relationship of maternal separation anxiety and differentiation of self to children's separation anxiety and adjustment to kindergarten : A study in Druze families », *Journal of Anxiety Disorders,* 2006 ; *20* : 973-995.
[15] ROBIN M. : « L'anxiété maternelle de séparation et l'aménagement du temps de travail », *Pratiques Psychologiques,* 2009 ; *15* : 191-201.
[16] SCHER A., CHARABANY R. : « Parenting anxiety and stress : Does gender play a part at 3 months of age », *The Journal of Genetic Psychology,* 2005 ; *166 (2)* : 203-213.
[17] STIFTER C., COULEHAN C., FISH M. : « Linking employment to attachment : The mediating effects of maternal separation anxiety and interactive behavior », *Child Development,* 1993 ; *64* : 1451-1460.
[18] VERISSIMO M., ALVES S., MONTEIRO L., OLIVEIRA C. : « Ansiedade de separação materna e adaptação psicossocial ao pré-escolar », *Psicologia, Saúde e Doença,* 2003 ; *IV (002)* : 221-229.
[19] VERISSIMO M., MONTEIRO L., SANTOS A., OLIVEIRA C. : *Escala da ansiedade materna de separação,* Programa e resumos da XIII conferência internacional avaliação psicológica : forma e contextos. Universidade do Minho, Braga, 2008.